

Chambre 228

*Si une partie de votre corps est souffrante,
adressez-vous à elle avec amitié.
(Proverbe chinois)*

Les deux femmes entrent dans la chambre. C'est là que Jissey a été amené après son passage aux urgences. Claire est allée chercher son amie et ensemble sont descendues au centre hospitalier avec la voiture de Babette. Claire n'a même pas eu l'idée de se changer et a conservé sur elle son tee-shirt marin rayé bleu et blanc et son short gris. Pour elle, aujourd'hui, la présentation vestimentaire est totalement secondaire. Seule compte la santé de Jissey. La question préoccupante depuis son départ du manoir : « *comment vais-je le trouver en arrivant ?* » Quant à Babette, elle a enfilé un tee-shirt vert et une mini-jupe jaune des années 1960. Avec ses cheveux blonds crantés, elle possède la prestance de Marilyn Monroe et tous les hommes se retournent sur leur passage. Mais Claire sait très bien que ce n'est pas pour elle-même !

Jissey est allongé, deux oreillers remontés derrière la tête pour lui permettre de se retrouver presque en position assise.

- Salut, les filles ! Le toubib ne veut pas que je monte le lit plus haut à cause des points.

- Comment vas-tu, demande Claire en s'approchant de lui pour l'embrasser sur la joue ?

- Pas trop mal ! Un peu secoué ! J'ai encore des picotements dans l'abdomen. Il paraît que c'est la cicatrisation ! Bonjour Babette. C'est gentil de venir voir un futur mort !

- Salut Jissey, répond Babette. C'est bien la cicatrisation qui te fait cet effet-là. Et tu n'es pas mort. S'il le fallait, je connais un moyen radical de te ressusciter ! (Chacun sourit à l'allusion à peine voilée de Babette)

- J'ai eu un entretien avec Alex Thomson, dit Claire. Il était caché dans le manoir au deuxième étage depuis hier. Je l'ai engueulé. Mais je l'ai aussi remercié pour nous avoir porté secours. J'ai été obligée de fermer les yeux. Autre chose ! Devine où je vais demain matin et où je déjeune ?

- Il t'a invitée au restau, dit Babette, s'étonnant que son amie ne lui en ait pas parlé dans la voiture, tandis que Jissey ne comprend rien à ce qu'elle raconte.

- Demain samedi, un jet vient me chercher à l'aéroport et je suis invitée à un déjeuner à ... à... ?

- Où ça, demandent en cœur Babette et Jissey ?

- A Buckingham, avec la reine Élisabeth. J'ai un entretien privé avec elle juste avant le repas !

Ses amis sont ébahis par cette nouvelle.

- Tu y vas seule, demande Jissey avec inquiétude ?

- Alex Thomson part avec moi car il continue sa protection jusqu'à Londres.

- Combien de temps vas-tu rester, demande-t-il ?

- La reine m'a invitée pour le week-end. Je ne sais même pas comment je vais revenir. Mais je m'en moque complètement. J'ai hâte d'y être !

Elle se comporte comme une petite fille dans l'attente de son cadeau, la veille de Noël.

- Je suis content pour toi, dit-il. Au moins, la naissance royale de ta mère va être reconnue !

- Tu vas me manquer, dit Claire en s'asseyant sur le lit, près de lui.

- Toi aussi, Mimie.

Elle l'embrasse sur la joue. Lui, en aurait voulu plus mais il voit le regard malin de Babette qui les observe.

- Je ne pourrais pas passer demain voir comment tu vas, dit Claire désolée ?

- Tu as des préoccupations plus importantes. J'ai bien des livres et des revues mais ça m'ennuie. C'est surtout toi qui me manques le plus. C'est la première fois depuis longtemps qu'on ne dormira pas ensemble.

- Je te raconterai tout, dit Claire en l'embrassant une nouvelle fois.

Babette lui fait une bise sur le front en disant qu'elle pensera à lui pour éviter qu'il ne s'ennuie. Quand les deux femmes quittent la chambre, le docteur Allard fait son entrée. C'est lui qui a accueilli le blessé lors de son arrivée aux urgences. La quarantaine, bel homme, sachant plaire aux femmes, une touche de grisonnement aux tempes, il est affublé d'un stéthoscope autour du cou. Il est entouré d'un interne et d'une secrétaire médicale qui note tout ce qu'il dit.

- Comment va Monsieur Aime, ce soir ?

- Ça tire un peu, mais à part ça, ça va !

- Ça picote ou ça tire, il y a une nuance ?

- Non, ça picote.

- C'est la cicatrisation, ça prouve que votre corps fait bien son travail. Voulez-vous un somnifère pour dormir ?

- Non, merci, je n'ai jamais pris ce genre de truc ! Mais, combien de temps vais-je rester ici ?

- Je dirais : ça dépend ! Mais il faudrait au moins rester cinq jours. Vous travaillez par ici ?

- Non, répondit Jissey. Je ne travaille pas en Savoie, mais à

Caen dans le Calvados

- Là où il y a eu le débarquement allié en 1944 ?

- Oui et je dois reprendre le boulot lundi.

- Pas question, s'emballe le docteur Allard, je vous fais un arrêt de travail de dix jours. Après on verra où vous en êtes. (Se tournant vers la secrétaire) Faites un arrêt-maladie pour Monsieur Aime à compter de ce jour et ce pour dix jours. (Puis après avoir réfléchi un instant). Vous connaissez le numéro de téléphone de votre travail.

- Non, pas exactement mais c'est facile à trouver : c'est l'agence du journal Ouest-France à Caen.

- Bonsoir Monsieur Aime, dit le médecin en faisant demi-tour. Nous faisons le nécessaire pour les prévenir.

Il emporte dans son sillage l'interne et la secrétaire qui lui remet instantanément son arrêt de travail, avant d'être avalée par le couloir. Jissey se sent soudain seul. Attendre cinq jours dans cette chambre avec vue sur le parc et sur la rue adjacente, n'est pas pour le réjouir. Surtout que Claire ne viendra pas le voir avant trois jours. Il aurait préféré passer sa convalescence au manoir. Là, il se sentirait bien, il pourrait contempler la beauté du lac, admirer le vol des mouettes se posant sur les tilleuls, relire les cahiers de Sophie qu'il n'avait compris qu'à moitié, revoir l'ancre et la cachette du tableau de l'homme-corbeau, se faire un café dans la cuisine, se payer une bouteille de Juliéna ou de Chiroubles que Claire conserve jalousement dans sa cave, bref... VIVRE ! Au lieu de cela, quatre murs blancs, un lit inconfortable, des infirmières plus ou moins belles, des médecins qui vous dictent en dix secondes votre avenir impossible, une perfusion qui vous lie soi-disant à la vie mais qui permet sans doute d'éviter l'infection de la plaie. Et cette douleur lancinante qui vous pique sans arrêt comme si elle voulait pénétrer à l'intérieur de vous-même.

* * * *